



DIEU PARDONNE TOUJOURS, LES HUMAINS PARFOIS, LA NATURE JAMAIS

C'est par ce dicton espagnol que le Responsable de la Province Scheutiste d'Asie a interpellé ses confrères après une session de plusieurs jours organisée à Taïwan pour les Supérieurs des Congrégations religieuses masculines et féminines. Ces journées de réflexions étaient basées sur les deux encycliques du Pape : *Laudato si* (la nature à protéger) et *Fratelli Tutti* (Tous frères).

Laudato si

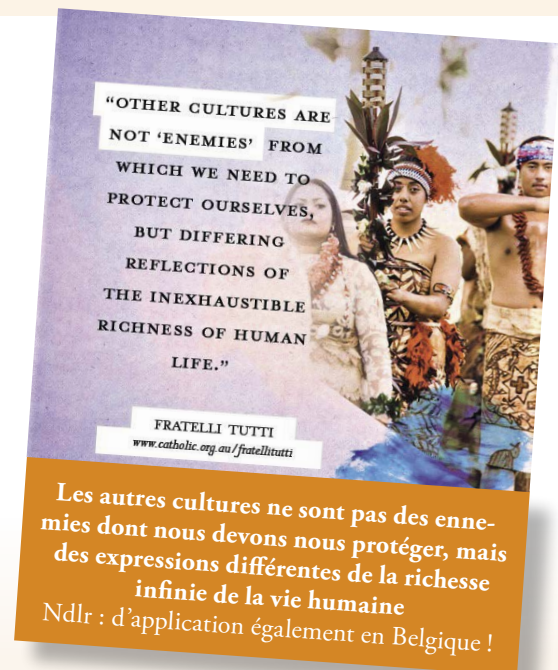
Originaire de Singapour, **Anthony Lim Pheck Leng** rappelle que depuis quelque temps déjà, nous prenons conscience que la nature doit être protégée, parce que les interactions humaines avec la biodiversité doivent se faire avec le plus grand soin : prendre soin de la biodiversité, prendre soin de la nature. Et nous l'avons appris plus clairement au cours de cette pandémie. Celle-ci nous a montré ce qui se passe lorsque le monde s'arrête et l'impact puissant que cela a sur la nature et le changement climatique.

Nous sommes tous concernés, même si c'est sous des formes différentes. Cela nous apprend encore plus sur ce que nous devons faire pour créer une planète juste, équitable et respectueuse de l'environnement.

Ces deux catastrophes mondiales, le Covid et le changement climatique montrent qu'il n'y a pas de temps à perdre. Non seulement le temps presse mais surtout, comme le Covid-19 nous l'a appris, oui, nous avons les moyens de relever le défi. Nous en avons les moyens. Il est temps d'agir, nous sommes à la limite.

Je voudrais répéter un vieux dicton espagnol « Dieu pardonne toujours ; nous, les humains, pardonnons de temps en temps ; la nature ne pardonne pas ». La destruction de la nature est déclenchée, il est très difficile de l'arrêter, mais il est encore temps, à condition de s'y mettre tous.

Le drame que nous subissons à cause de la pandémie doit nous inciter à innover, à inventer, à



chercher de nouvelles voies. Quand on sort d'une crise, c'est toujours enrichi de nouveaux enseignements. A nous d'innover, c'est le défi afin d'éviter l'autodestruction

Fratelli tutti

L'analyse de cette encyclique a été l'occasion pour Anthony d'attirer l'attention des confrères sur l'objectif de notre présence dans les différents pays où nous sommes. Son questionnement est assez clair : dans le passé la priorité des missionnaires était : « de planter l'Eglise dans ces pays », c'était un mode de fonctionnement clair pour nos prédécesseurs.

Aujourd'hui, ces églises locales ont été fondées partout où nous sommes. C'est pour cela que nous devons régulièrement réfléchir ensemble à nos priorités missionnaires et notre contribution dans la pastorale des églises locales et notre activité

missionnaire. Si nous ne le faisons pas, nous risquons de nous engager dans des tâches missionnaire sans un engagement communautaire et spécifique de missionnaires CICM ! Avançons ensemble comme une communauté, un district, une province.

Jean Peeters, inspiré par Anthony

HAÏTI HORS CONTRÔLE

Un passé très lourd

Le martyr des Haïtiens se prolonge d'année en année. Cette perle des îles caraïbes était pourtant la première colonie noire à prendre son indépendance en 1804, mais la France le lui avait fait payer cher, en considérant comme dette tous les investissements fait sur place : port, routes, hôpitaux, écoles.... Cent ans plus tard la dette freine toujours des prêts internationaux et la dictature des Duvaliers, père et fils, a laissé la population dans une véritable pauvreté. Mais cela ne suffisait pas car le terrible tremblement de terre de 2010 qui fit plus de 230.000 morts a ruiné tous les efforts accomplis par la population pour se relever Et aujourd'hui, un nouveau cataclysme prend de plus en plus d'ampleur : le banditisme. Il y a quelques années, un jeune confrère, Yaga Firmin avait reçu une balle dans le genou en sortant d'une banque où il avait retiré de l'argent

Nouveau cataclysme

Jan Hoet, originaire de Lier près d'Anvers écrit dans sa lettre que aujourd'hui, un nouveau cataclysme prend de plus en plus d'ampleur : le banditisme. Le pays est entièrement entre les mains de gangs armés, qui font ce qu'ils veulent en toute impunité en plein jour et la police doit assister, impuissante, aux moqueries des bandits. Des enfants de 10 ans se promènent, dans les quartiers qu'ils contrôlent, avec des armes que même la police n'a pas ! Je ne sors que pour faire les courses les plus nécessaires et je suis très prudent quand je vais à la rencontre des jeunes dans le centre sportif.

Les prises d'otages avec demande de rançons se multiplient : dernièrement un groupe de religieux et religieuses a été rançonné par le gang des « 400 Mawozo ». Ces gangs narguent la police et filment leurs exploits qu'ils présentent sur les réseaux sociaux.



jandjhoet@yahoo.fr

La situation devient intenable et le gouvernement ne bouge pas. La conférence des évêques a demandé que, le jeudi 15 avril, toutes les écoles catholiques ferment leurs portes en signe de protestation et que les cloches de toutes les églises du pays sonnent.

Ils nous ont quittés

Arlington USA : P. John VAN de PAER cism ; P. Joseph DEWAELE cism ; **Heverlee** : Sr. Rosa MARCHAND icm ; Sr. Anna DE DONCKER icm ; Sr. Yvette VERLINDE ; Sr. Irma SCHELSTRAETE icm ; Sr. Elza VAN DEN BUSSCHE icm. **Bruxelles, Anderlecht** : Mr. Henri Devogele (frère de Pierre Devogele cism) Mme Claire DEGUELDRE (maman du + P. Michel Decraene cism)

Liste clôturée le 10 juin 2021

ÉMIGRÉS EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : KEVIN SAMINISTRADO

Pendant de longues années, nous avons suivi **Pierre Ruquoy** quand il était en République Dominicaine avant d'aller en Zambie. Jusqu'il y a deux ans c'est **Kevin Saministrado**, originaire des Philippines qui a continué son travail dans les Bateys au milieu des coupeurs de cannes à sucre *voici ce qu'il écrivait à l'époque :*

La vie difficile des clandestins

De nombreux frères et sœurs haïtiens qui ont fui leur pays souffrent ici et vivent dans la peur d'être expulsés. Chaque jour, dans notre paroisse de Saint-Martin de Porres, ils font la queue pour demander des lettres de baptême ou de non-baptême à utiliser pour obtenir des documents officiels en République dominicaine.

Après le terrible séisme qui a ravagé leur pays en 2010, de nombreux Haïtiens se sont réfugiés en République Dominicaine, mais ils n'ont pas toujours été accueillis chaleureusement. Vivre dans la peur et la violation des droits humains est monnaie courante dans la région. De nombreux Haïtiens sans papiers sont arrêtés le long des routes et refoulés sans aucune procédure légale.

Aujourd'hui, des années après le tremblement de terre, l'injustice et la pauvreté sont toujours endémiques en Haïti, forçant de nombreuses personnes à fuir vers la République Dominicaine, où, comme il y a des années, la population du pays est de plus en plus hostile et impitoyable envers eux.

Un travail d'esclave

Ceux qui n'ont pas les fonds nécessaires pour répondre à leurs besoins quotidiens et pour obtenir des papiers légaux, nous les soutenons jusqu'à ce que leur situation change. Nous ne les condamnons pas, ni ne les abandonnons, car ils ne sont absolument pas responsables de cette situation, au contraire, ils ne sont que des victimes. Quelles souffrances ne doivent-ils pas endurer pour remplir les estomacs vides et trouver un peu de sécurité et de paix.



La plupart des Haïtiens sans papiers qui arrivent chez nous sont forcés de travailler comme des esclaves, pour un salaire de misère, dans les plantations de canne à sucre, du lever au coucher du soleil, avec peu ou pas de nourriture, et dormir dans des conditions inhumaines.

Face à ce problème de la migration, c'est notre tâche, en tant que pasteurs, d'aider à réduire leur fardeau. Lors de nos visites aux communautés de travailleurs/esclaves, nous nous efforçons de leur faire comprendre qu'ils ont des droits, mais beaucoup d'entre eux ne savent ni lire ni écrire. Nous implorons Dieu de continuer à toucher le cœur des dirigeants en Haïti et en République Dominicaine, afin qu'ils puissent prendre leurs responsabilités. Mais il est également nécessaire de travailler à restaurer les relations - tant sur le plan politique que personnel - entre le peuple haïtien et le peuple de la République dominicaine.

'Nombreux sont les Haïtiens qui n'ont aucuns papiers d'identité, mais le gouvernement dominicain accepte le document inventé à l'époque par Pierre Ruquoy (rentré définitivement en Belgique, atteint de Parkinson) et signé par l'évêque : un tel est fils de... et de..... et est ou n'est pas baptisé catholique. C'est dire que le Gouvernement se fie plus aux documents de l'Église qu'à sa propre administration !

Kevin : cicmrepdom@claro.net.do

Originaire de Haïti et ordonné en 2005, Charitable nous partage un peu de sa vie dans un pays toujours aux prises avec la violence et les injustices.

Cent vingt communautés

Je suis arrivé à la paroisse d'El Calvario en 2013 après quatorze ans au Mexique. J'ai commencé par apprendre la langue et à me familiariser à la culture maya. Dans cette paroisse de la ville de Coban qui compte plus de 250.000 habitants (Ndlr : un peu plus que le grand Charleroi) nous comptons 120 communautés villageoises que nous visitons régulièrement. Elles sont d'une richesse et d'une diversité culturelle extraordinaires ce qui a influencé ma manière de penser et d'agir. Comment parlons-nous de Dieu dans ces contextes culturels ?

La plupart de ces visites se font à pied, ce qui permet de nombreuses rencontres. C'est l'occasion de me rendre compte de la manière de vivre, des joies, des difficultés mais aussi des réalisations des habitants. Tout le long des chemins escarpés je transpire avec mes bottes et je suis parfois couvert de boue ! J'apprends aussi à mon estomac à me contenter pour les trois repas du jour d'une simple soupe au poulet, qu'elle soit froide ou tiède.

Pauvreté et richesses

Des catéchistes nous accompagnent pendant toute la semaine et souvent je suis frappé par les conditions dans lesquelles les gens vivent : pas d'accès aux dispensaires, à l'école, à l'électricité ni même à l'eau. Mais malgré cela, je découvre du bonheur et de la joie sur les visages ainsi que le courage pour lutter non seulement pour vivre, mais pour changer les choses.

Quand j'hésite dans un passage trop difficile ou quand je risque de tomber dans la boue ou les rochers, les bons samaritains sont là et parfois ils me disent :



courage Padre, n'ayez pas peur de salir vos bottes ou de trébucher, vous n'irez pas plus bas que le sol ! En effet, la boue et les chutes sont de doux rappels de l'humilité qui doit nous accompagner si nous voulons être à leur hauteur !

Les femmes Q'eqchi au cœur de la vie paroissiale

Les animateurs pastoraux sont principalement des animatrices : mères et épouses. Souvent, elles nous précèdent dans la chaleur ou la pluie. Elles évangélisent et témoignent auprès des jeunes et des moins jeunes à travers leur manière de vivre.

Ce sont les troubadours et les Sages de la Bonne Nouvelle. Elles sont comme le visage féminin de Dieu transmettant la tendresse et l'amour.

Tout en assumant leur rôle de mère de famille, elles sont également catéchistes, « ministres » de l'Eucharistie, évangélisatrices et coordinatrices des ministères. Ces femmes partagent leurs talents et leur enthousiasme pour annoncer l'Évangile de manière simple, joyeuse et humble. Cela fait du bien d'être parmi elles : apprendre d'elles, les encourager et les reconnaître comme des actrices précieuses dans les décisions pastorales.

Jan Reynebeau termine son deuxième mandat à la tête de notre province. **Martin Mvibudulu**, présent parmi nous depuis l'an 2.000 le remplacera le 1^o juillet. **Edouard Tsimba**, qui a été supérieur général pendant 6 ans et ensuite directeur du Grand Séminaire à Bangui en République Centrafrique, viendra renforcer notre présence missionnaire en Belgique dès **Alphonse Marichal** nous est revenu pour une opération à la hanche.

DÉBUT DE LA MISSION AU MALAWI

Ils sont quatre CICM, originaires de différents pays, qui viennent au secours de l'Église du Malawi en manque crucial de pasteurs. Anciennement Nyassaland et peuplé de 18 millions d'habitants le pays est principalement tourné vers l'agriculture : thé, tabac, sucre, maïs... Nous venons de recevoir des nouvelles de l'équipe.

Un défi

Le défi de toute nouvelle mission est l'inculturation: une nouvelle langue pour entrer dans une nouvelle culture, accueillir des nouvelles amitiés. Mais cela exige aussi de se séparer quelque peu de ses anciens amis de la mission précédente. Ce qui nous a donné du courage, c'est l'exemple de notre fondateur Théophile Verbist et de ses compagnons qui osèrent partir vers la Chine sans savoir ce qui les attendait.

Un peu comme Jésus qui s'est confiné dans le désert au début de sa mission, nous avons également vécu une quarantaine, avant de participer à une première réunion pastorale. A notre grand étonnement personne ne portait un masque et ne respectait la distance de sécurité. Seule la salutation ne se faisait plus par une poignée de main mais coude contre coude. Une bassine d'eau et du savon pour se laver les mains à l'entrée comme seul moyen de désinfection.

Même les Eucharisties en paroisse rassemblaient toujours autant de foule et la liturgie était aussi chantante et dansante que jamais. Suite à une seconde vague de l'épidémie début 2021 le gouvernement a essayé d'imposer trois semaines de lock down. Des militaires furent déployés pour forcer le respect des mesures sanitaires. Mais dès qu'ils étaient hors de la vue, les gens reprenaient leurs habitudes.

Malgré le Covid

Les églises ont fait l'effort de respecter le protocole, en accueillant 50 personnes maximum, avec l'obligation de porter le masque.



Nazario Caparanga (Philippines) , Ritan Yogkim (Indonésie), Peter Koh (Singapour), Aubrey Sumbukeni (Zambie).

Malgré les appels à la prudence, beaucoup de fidèles préfèrent rester en dehors de l'église, sans le port du masque, plutôt que d'y entrer avec masque. Selon le ministère de la santé le pic a été atteint en février mais il restait optimiste (Ndlr : effectivement, fin avril il y avait encore une moyenne de 20 décès). Avec la diminution des activités nous avons plus de temps pour la méditation et la prière. Cela nous fait redécouvrir que l'homme est bien peu de chose.

Depuis notre arrivée il y a cinq mois nous avons pu goûter l'hospitalité des habitants. À la fin des cours de langue notre professeur a même organisé une remise de diplômés : un « Master en grammaire Chitumbuka »! La maison construite par les chrétiens n'est pas tout à fait achevée et nous espérons nous y installer à la fin du mois de mars. Entre-temps nous avons eu la mauvaise surprise d'être visités par des voleurs, mais Peter Koh ajoute : Si les voleurs ont emporté nos ordinateurs, GSM et une partie de notre argent, ils n'ont pas enlevé notre enthousiasme et notre amour pour cette nouvelle mission du Malawi mais nous sommes tous sains et saufs et cela ne nous décourage pas et ne nous empêche pas d'aimer ce peuple qui nous est confié.

Team Malawi. Contact francophone : aubreyvicm@yahoo.co.uk

PARCOURS DE MISSIONNAIRES ACTUELS : FLORIBERT BODY DI TSIKU LUFUA

Quand il était Maître des novices, le **P. Emmanuel Tsasa** disait : Dieu écrit droit avec des lignes courbes. Il est vrai que lorsque les missionnaires d'aujourd'hui regardent leur passé, il est rarement en ligne droite comme celui de leurs prédécesseurs. Aujourd'hui, c'est un zig-zag bien enrichissant que **Floribert Body** nous partage.

Un passé diversifié et passionnant

Né à Boma, j'ai fait mes primaires et le Cycle d'Orientation à la Colonie scolaire, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et mes études secondaires, option pédagogique, au diocèse de Kisantu. Comme enseignant j'ai travaillé pendant douze ans dans les écoles de plusieurs diocèses, avant de m'inscrire en graduat à l'Institut Pédagogique National. Mais j'ai stoppé mon deuxième graduat pour entrer au noviciat de Scheut à Kinshasa.

Après la philosophie, je suis arrivé au Cameroun pour la Théologie. Ce fut une première découverte, non seulement d'un peuple vivant différemment que dans mon Congo, mais aussi de confrères originaires d'autres pays, des personnes parlant d'autres langues, ainsi que d'étudiants membres d'autres instituts religieux.

La grande aventure commença en 1986 en arrivant au Brésil. Ce fut la grande gymnastique. L'apprentissage du portugais, une équipe interculturelle de confrères et surtout les us et coutumes brésiliens et une société aux prises avec la dictature opposée à la démocratie.

Mais assez vite, j'ai été embarqué dans le secteur de la formation de jeunes Scheutistes au Mexique, après une bonne formation aux USA, avant de revenir dans la pastorale au Brésil en 1998. Rappelé ensuite à Kinshasa pour la formation au Scolasticat Père Nkongolo puis tour à tour comme Aumônier des novices Thérésiennes, ensuite au Centre de Recherche Pédagogique puis vicaire à St Léonard, curé à St Léonard et directeur du Centre d'Ecoute et d'Entraide pour Consacrés. Engagé dans ces différents postes et en même temps accompagnateur des aspirants cism. Actuellement je suis enseignant de psychologie à l'Université Pédagogique Nationale (UPN) et à l'université St Augustin.

Parcours enrichissant

Après une cinquantaine d'années d'engagement, on m'a demandé ce que ces différentes étapes de ma vie m'avaient appris. Difficile à préciser évidemment, car chaque étape apporte ses enseignements et surtout oblige à percevoir la vie et ses réalités sous des angles différents.

Ce dont je suis certain, c'est que ce fut chaque fois un enrichissement. Surtout quand j'étais jeune, j'ai dû m'habituer à la vie à Kinshasa, puis au Cameroun et ensuite au Mexique et au Brésil. Dans ce pays j'ai surtout découvert le patriotisme et le sens de l'engagement. Mais je me rends compte aujourd'hui que ce que j'ai appris dans les différents lieux de mission me permet de vivre ma vie religieuse d'une manière épanouie dans la formation des jeunes universitaires dans les circonstances actuelles de turbulences en RDC.



César Yowa, James (USA), Floribert et Albert Mwanza (Kin), Léon Debruyne, ancien curé de Tsinga, professeur à Ngoya et formateur de jeunes Scheutistes

Comme curé de l'Unité Pastorale Les Douze et habitant à Fexhe-Slins près de Liège, notre ami Nico, entouré d'une équipe de laïcs et d'un seul vicaire, coordonne actuellement 12 Communautés depuis quelques années, c'est dire le nombre de messes et de réunions pastorales qu'il doit assurer. Nous lui avons posé quelques questions et notamment pourquoi il avait quitté son Congo natal pour la Belgique.

Pourquoi la Belgique ?

J'ai vécu toute ma jeunesse dans une paroisse loin de tout, tenue par les Scheutistes. Nous habitons tout près de la résidence des prêtres et comme bien d'autres jeunes, j'allais à la messe tous les matins, j'étais acolyte, membre de la chorale et de mouvements. C'est ainsi que lorsque j'ai pensé à devenir prêtre, c'était la voie toute tracée.

Six ans après avoir commencé ma formation à Kinshasa, puis au Cameroun, on nous a demandé de choisir trois pays parmi les six retenus comme pays de Mission. J'avais choisi le Nigeria, la Belgique et les Philippines. Pourquoi la Belgique? J'avais entendu que l'Europe de l'Ouest et la Belgique en particulier, étaient fortement touchés par la sécularisation; que bien des Belges avaient abandonné la Foi, j'ai pensé que ce serait bien d'y aller témoigner de la Bonne Nouvelle.

Ce qui m'a frappé en arrivant ici ?

Je viens d'une région, éloignée de tout, au Congo. Quand je vais en congé, il me faut parfois 2 semaines, à partir de Kinshasa, pour arriver dans ma famille et donc, ici c'est le développement qui m'a frappé, en commençant par l'organisation méticuleuse à Zaventem, en comparaison avec Kinshasa, et les routes. Ensuite je me souviens de la première fois que j'ai participé à une messe dominicale à Dison : peu de gens et une atmosphère froide, en comparaison avec ce que j'avais toujours connu chez moi.

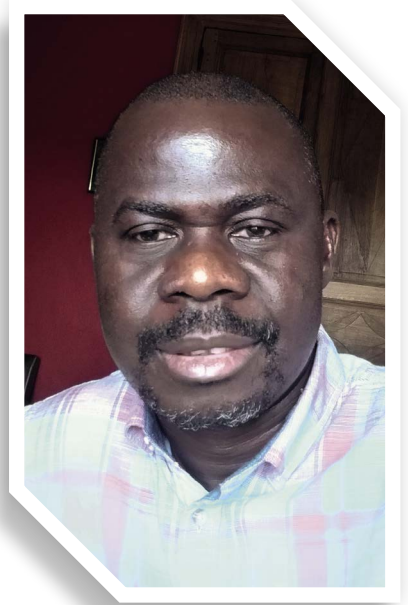
Les deux années de stage que j'ai passées, à Dison, et dans un réseau associatif chez les Oblats au Beau Mur à Liège, m'ont fait découvrir une autre facette de ce pays développé : celle de la pauvreté. Jamais je n'aurais imaginé qu'en Europe il y a des gens qui ne peuvent pas manger à leur faim, avoir un toit pour dormir, joindre les deux bouts à la fin du mois, ... La troisième année de stage à Goussainville, dans la banlieue parisienne, m'a fait découvrir une paroisse avec un bon nombre de jeunes et dans laquelle de nombreux laïcs ont de vraies responsabilités.

Ce que j'aime ici ?

Rencontrer les gens, m'arrêter, les écouter, prendre du temps et même rigoler avec eux. Il y a de nombreuses occasions, lors des réunions pastorales, mais aussi dans le monde associatif. Plus d'une fois j'ai entendu: vous les Africains, vous prenez votre temps, vous ne regardez pas votre montre quand on vous parle !

Une autre joie: les laïcs ou bénévoles à qui l'on confie une mission au sein d'une communauté, et qui la prennent vraiment à cœur.

Le fait de devoir coordonner 12 communautés me donne bien plus d'occasions de rencontrer des gens, des personnes qui ne viennent pas nécessairement à la messe et c'est pour moi un réel enrichissement : je suis vraiment heureux. La seule petite ombre au tableau: ce n'est pas facile de trouver des bénévoles, et des jeunes, qui durent dans leur engagement.



interview par la revue.

UNE MISSION TRÈS PARTICULIÈRE : SINGAPOUR

Mais que fait Scheut dans un des pays les plus riches du monde ? Nous avons posé la question à **Paul Staes**, membre du petit groupe CICM sur cette île anciennement britannique.

Plus fort que la Suisse ?

Lorsqu'on fouille le web à la recherche d'informations concernant ce pays, pas plus grand qu'un tiers du Grand-Duché de Luxembourg, on est étonné de ses performances. C'est un pays avec la plus forte concentration de millionnaires du monde, leader mondial de la gestion de fortunes, avec un port qui est un des plus dynamiques du monde, avec 600 bateaux par jour, et un aéroport, qui est le n° 1 mondial. Et si on ajoute que son cadre fiscal est très attractif, on comprend qu'il est le siège régional ou mondial de 40.000 entreprises internationales dont 7.000 multinationales.

Son succès vient principalement de son premier ministre au moment de l'indépendance : Lee Kuan Yew décédé en 2015. Un homme politique, mais surtout un homme d'affaire très habile qui a réussi à créer un modèle économique qui repose sur un mélange entre la Silicon Valley et Monaco. Il s'agit à la fois d'un paradis fiscal, d'un hub de business incontournable en Asie, et d'un pays, selon Wikipedia.

Débuts de Scheut

C'est en 1931, que les premiers Scheutistes viennent s'établir dans cette petite île proche de la Malaisie et de l'Indonésie.

Située pas loin de la Chine, l'objectif du premier groupe était de servir de base arrière pour les besoins matériels de la mission en Chine.

Cette procure permettait à la fois d'entreposer du matériel avant son expédition en Chine, pour des transactions financières mais également comme guest house pour des amis locaux et étrangers.

A cette époque, l'action pastorale était relativement faible et ce n'est que dans les années 1950, après l'instauration de la République Populaire de Chine, que plusieurs cism, chassés de Chine, vinrent s'y établir et commencèrent un apostolat auprès de la population chinoise. C'est ainsi qu'ils ont publié Hai Sing Pao, un magazine diocésain pour les personnes de langue chinoise qui existe encore aujourd'hui.



Romeo Yu Chang, Robertus Sarwiseso, Paul Staes, Kamil Kamus, Charlie Oasan

Action pastorale et soutien financier

Plus tard l'engagement pastoral se diversifie avec l'arrivée en 1976 de **Balthazar Chang**, un confrère chinois chargé de l'apostolat auprès des marins (Stella Maris), **Louis Fossion**, originaire de Wasseiges, qui a construit plusieurs églises et qui aida financièrement les débuts de la Mission cism en Mongolie, **Jean-Pierre Bénéit** qui y a introduit Marriage Encounter et Engaged Encounter, **Frans De Ridder** qui organise un centre d'animation missionnaire, de retraites et de week-ends: **Peter Koh** et **Anthony Lim** en furent les produits.

Mais on ne peut nier que la présence des Scheutistes à Singapour favorise un soutien financier considérable pour le travail missionnaire cism dans le monde. La grande générosité des gens d'ici pour les Églises locales, et pour Scheut, est au-delà de toute estimation. C'est ainsi que feu l'archevêque Gregory Yong qui appréciait sincèrement Scheut déclarait parfois en riant que CICM était l'abréviation de Puis-je collecter de l'argent ? (Can I Collect Money).

Jean Peeters, inspiré par Paul Staes

À celles et ceux qui contribuent financièrement aux frais pour cette revue, un tout grand merci :

C'est une manière de faire connaître ce qui se vit dans le monde.

N'oubliez pas de vous inscrire aux newsletters : www.scheut.org

Contact : Jean Peeters 0479 68 60 20 - peeters.jean@hotmail.fr

BE06 0015 2094 2822; BIC : GEBABEBB Missions de Scheut, 1070 Bruxelles.

Merci